

Fiche lecture 8 SMERALDA (2015)

Culture de l'entraide

Sméralda J., 2015, La culture de l'entraide : un modèle d'économie alternative, le cas de la Martinique, Presses du Centre Littéraire Provençal, Marseille.

Table des matières

Impact de la structure foncière sur le difficile développement de l'agriculture alternative	3
La petite propriété des mornes	4
La petite propriété des fonds	4
Le symbolisme de l'univers de l'entraide	5
Éléments théoriques pour une approche socio-anthropologique de l'activité économique générée par l'entraide	6

Étude du phénomène de l'entraide dans une approche pluridisciplinaire (sociologique, anthropologique, ethnologique, ethnographique).

Principal objectif :

- appréhender les pratiques culturelles, et en partie musicales et culturelles.
- Quels traits caractéristiques permettent de parler de civilisation. Plusieurs dénominations : *britè, lasotè, lafouyetè. koudmen* Cadre de l'anthropologie culturelle.
- Concevoir en filigrane le phénomène du *coup de main* ancré dans les traditions économiques et socioculturelles des Caribéens, d'un point de vue spirituel et non plus seulement empirique et scientifique.

Mary Douglas (2004 ; p.2015) : le don est l'élément d'un système total mettant en jeu les croyances religieuses et les émotions personnelles ; l'obligation morale par laquelle se trouve tenu le récipiendaire du don immatériel serait sous-tendue par une crainte d'ordre surnaturelle qui le contraindrait à rendre le service dont il a bénéficié. Crainte de sanctions, non plus surnaturelles mais sociales qui nuiraient à l'entretien de bonnes relations avec l'environnement et les relations de pouvoir et de prestige.

Définition de l'identité martiniquaise par l'État et certains intellectuels martiniquais = approche pseudo-identitaire qui place au centre de leur destinée la relation (Glissant, 1990) plutôt que le territoire géographique (qui évacue l'idée de nation) et la créolité qui prône le renoncement aux racines ataviques des populations esclaves. Conséquence directe est le rejet par les jeunes générations de leurs racines.

Christine Chivallon (1998 ; p.230-233) constate dans la Poétique de la relation de Glissant aucune référence au monde des mornes.

L'histoire des mornes = réalité, racines, projet de continuité.



Fiche lecture 8 SMERALDA (2015)

Culture de l'entraide

p.18 - **Civilisation ou culture** : « *ce tout complexe qui inclut les connaissances, la foi, l'art, la morale, la loi, les coutumes ainsi que toutes les autres facultés et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société.* » (Robert Lowie, 1935 ; p.13)

La civilisation de l'entraide : situé dans le champ culturel, faisant « *fonction de concept qui permet d'appréhender des aspects concrets de la vie sociale d'un groupe humain sur lequel peu de savoirs anthropologiques et ethnographiques existent à la Martinique...* »

Dans les débats qui traversent les sciences humaines : terme culture a acquis une certaine neutralité, étant admis que tous les peuples ont une culture, transmise par l'éducation. Il n'est pas évident d'appliquer le terme civilisation à toutes les sociétés.

Le *koudmen* n'est pas que ponctuel et utilitariste ==> étude vise à faire émerger la complexité d'une pratique culturelle organisée autour de symboles et de savoir-faire.

Topographie et toponymie se retrouvent articulés dans les représentations socioculturelles : les mornes, « *ne sont pas seulement un espace géographique singulier, situé dans les hauteurs, mais un univers culturel vertueux chargé de mythes, le parfait symbole de la nature naturelle ; l'authenticité, la préservation des traditions ; le lieu des pratiques solidaires et fraternelles, où s'abolissent les hiérarchies.* » (Debardieux, 2001).

L'entraide est évoquée en termes de système, de culture et de civilisation.

Étude qui s'inscrit dans une démarche constructiviste : l'objet étudié n'existe pas en dehors de sa construction en tant qu'objet civilisationnel, c'est à dire hors façonnement par la société.

Formule monographique.

p.24 * La **civilisation de l'entraide** est distincte de la civilisation de la plantation ; appelée aussi civilisation des mornes, « *s'est organisée structurellement après l'Émancipation, lorsqu'un nombre important de nouveaux libres entreprirent d'acquérir une parcelle de terre sur laquelle pratiquer une agriculture alternative (vivres et élevage) différenciée de l'agriculture coloniale. [...] C'est le processus d'appropriation de la terre dans les zones où les nouveaux libres se retrouvaient concentrés, avec le projet de pratiquer une agriculture tournée vers l'intérieur et donc destinée à la consommation locale, qui est à l'origine de la réappropriation du patrimoine africain de ces héritiers, structuré par un système de valeurs communes (savoir-faire ; esprit communautaire ; solidarité...)* »

Brité, lasotè, lafouyetè. Koudmen : savoir-faire ataviques, transplantés au plan local.

p. 26 * Économie alternative plutôt qu'économie de subsistance : car vision misérabiliste du second terme, avec une idée de contrainte de « *vivre une existence animale, conditionné par la recherche permanente de nourriture destinée à sa survie* », pour reprendre l'idée de précise Pierre Clastres (1974).

Christine Chivallon (1998) : critique ceux qui n'ont vu que de l'anarchie dans les pratiques de la paysannerie martiniquaise.



Fiche lecture 8 SMERALDA (2015)

Culture de l'entraide

La part africaine a ainsi été gommée des analyses des scientifiques, les relations non effectuées entre les civilisations antillaises et les civilisations africaines, les chercheurs étant distincts.

Choix d'étude : hypothèse d'une origine africaine de la civilisation de l'entraide.

Contraste mis en évidence entre plantation et entraide.

p. 33 « *Faire état de civilisation de l'entraide, c'est donc reconnaître l'existence d'une paysannerie martiniquaise connectée à un système de valeurs propres.* »

Koudmen ou *coup de main* : notion

- C. Chivallon (1998 ; p.2058) « consiste en une organisation collective du travail basée sur un système d'échanges. »
- S. Letchimy (1984 ; p.101) : dans l'espace des mangroves urbaines, est « une pratique sociale basée sur un référent rural » ; « Il s'agit d'une économie informelle, qui vit de l'économie formelle, puisque c'est d'elle qu'elle tire son flux financier. »

=> principe de travail collectif.

- => investit tant les espaces urbains que ruraux, tous les espaces qui génèrent de l'activité économique, ou qui en est généré.

Dans le Nord-Atlantique : toute forme d'entraide (construction de maison, *rapage* de manioc, déboisement, pêche, plantages de légumes, etc...)

→ Sainte-Marie : *lafouyetè*

Dans le Nord Caraïbe : région de la Démarche à Schœlcher, on parle de *britè* ou *gaoulètè*.

Impact de la structure foncière sur le difficile développement de l'agriculture alternative

Système agraire de la Caraïbe :

- grandes plantations pratiquant la monoculture : période de l'esclavage a vu se développer la culture cannière, sur de grands domaines grandes habitations sucrières.
- paysannerie de petits producteurs ruraux, souvent sans terre.

Typologie de la propriété du sol à la Martinique

p.49 * Formule de l'association : à l'abolition de l'esclavage, les colons craignaient le développement de la petite propriété, et donc le travail sur leurs plantations. La question de



Fiche lecture 8 SMERALDA (2015)

Culture de l'entraide

l'organisation de ce travail sera-t-elle traitée parallèlement à celle de la case et du jardin et de la propriété (L. Elisabeth, 2010 ; p.82-96)

Boutan choisit de développer la formule de l'association plutôt que celle du salariat et du colonage → crée par la commission du 03 avril 1848 par le Conseil privé de la Martinique.

La formule de l'association de la Martinique : combinée à l'obligation faite aux nouveaux libres de justifier pendant 5 ans d'un engagement de travail auprès d'une propriétaire rural ;

Les nouveaux libres, eux préféraient la propriété et du jardin ainsi que le salariat. Certains ont occupé les terres.

MORNE : terme de géomorphologie. Son opposé est le fond.

La petite propriété des mornes

« La structure de la distribution spatiale de la propriété révélait donc une forte régionalisation de l'espace :

=> La grande et la moyenne propriété dominant le nord et une grande partie du Sud ; dans ces régions, le mode d'appropriation du sol est plus aléatoire.

- Saint-Pierre et Macouba étaient recouverts à +90% de grandes propriétés en 1975
- Trinité à 87%

=> La petite propriété se concentre plutôt :

- dans le centre du pays : Sainte-Marie, Rivière-Pilote, Schoelcher,
- dans le Nord Caraïbe : Fonds Saint-Denis, Morne-Vert

→ régions dans lesquelles s'est développée prioritairement une agriculture alternative.

Ainsi, au cours de l'enquête de Desruisseaux de 1975, les propriétés rurales se répartissaient :

- 35% de petite propriétés
- 15% de moyenne propriétés
- 50% de grande propriété.

La petite propriété des fonds

Moins développée. Cultures d'exportation en complément de celles des plantations.



Fiche lecture 8 SMERALDA (2015)

Culture de l'entraide

p.67 L'émergence d'un groupe paysan doté d'une organisation sociale propre posait un réel problème à la société dominante, car les sociétés des mornes, en créant les conditions de leur autonomie économique et sociale vis-à-vis de la plantation risquaient de se transformer en moteur de l'identité collective (Chivallon), ce que la colonie toute entière cherchait à empêcher à tout prix, et les planteurs jouèrent un rôle central dans la réduction des ambitions des acteurs de ce modèle socio-économique concurrent.

Les conséquences du manque de terre sur l'organisation de la paysannerie ou les pluriactifs

Le centre de ressources sur la pluriactivité et la saisonnalité distingue les deux termes :

Pluriactivité : *« exercice de plusieurs emplois ou activités professionnelles assurés de façon successive ou simultanée dans l'année par un seul individu. »*

« La saisonnalité concerne les employés saisonniers. »

L'agriculture, comme d'autres secteurs sont parqués par une saisonnalité.

Dans l'Amérique des plantations, la petite paysannerie émergea à la fin du système esclavagiste et se consacra à la production de cultures vivrières en alternance avec le travail sur les plantations.

Ce système se distingue du monde paysan classique : celui-ci, le paysan dispose de son temps et de son travail. Dans le système de la petite paysannerie, les ouvriers de plantation étaient des travailleurs saisonniers avec des statuts et des fonctions distincts.

Le symbolisme de l'univers de l'entraide

p. 119 Exemple du Morne-Vert, anciennement appelé Morne-Paysan.

« Pour M. Horowitz (1967), Morne-paysan (i.e. Morne-vert aujourd'hui) représente une communauté qui a un degré d'intégration élevé. L'hypothèse qui sous-tend son analyse est que la vie paysanne est associée à la structure hautement intégrée de la communauté ; ce que ne forment pas les travailleurs des plantations. »

Une communauté bien intégrée en est une dans laquelle la grande majorité des interactions significatives de ses membres se produit dans ses frontières. Elle est plutôt endogame, ou dans une relation d'échange de conjoints avec un nombre restreint d'autres communautés.

Morne-Paysan est également décrite par Horowitz comme présentant un haut degré d'activités communes, d'entreprises familiales (ménages) et des obligations de parenté extra-familiales étendues. En outre, la population y serait peu stratifiée, démographiquement stable et ethniquement homogène. [...]



Fiche lecture 8 SMERALDA (2015)

Culture de l'entraide

L'auteur (p.87) évoque l'existence de groupes de coopération et d'échange (« coopérative exchange groups » ou coup-de-main), grâce auxquels les agriculteurs peuvent, périodiquement, bénéficier de ressources en main d'œuvre plus importants que celles que leur procurent leurs propres ménages (households). Ces groupes sont des instances de l'éthique générale de l'hospitalité et de la réciprocité, sur laquelle est construite l'interaction sociale. Dans sa forme la plus simple, le coup de main est basé sur la réciprocité – don, contre-don -, sans référence à une quelconque mesure de la valeur relative du travail effectué collectivement.

Les coups de main (koudmen) servent à resserrer les liens entre les habitants d'une région, pas seulement à cause de la nature coopérative du travail, mais aussi parce qu'ils impliquent généralement un déplacement physique de personnes, qui, un jour, vont d'un quartier à l'autre, et qui se rendent un autre jour à un autre endroit, là où le besoin se signale. Sous la forme de koudmen, ils travaillent, mangent, boivent ensemble, chacun assumant à son tour le rôle de directeur et de fournisseur de boisson au moins.

Dans le cadre de l'entraide, le principe qui domine est donc l'égalitarisme. Ainsi, chaque individu constitue un maillon d'une même chaîne, et la solidarité mécanique, comme l'esprit communautaire s'imposent à qui se soucie d'assurer la cohésion et la survie du groupe. »

Éléments théoriques pour une approche socio-anthropologique de l'activité économique générée par l'entraide

« Le système d'économie alternative que nous voulons explorer ici n'est ni une structure d'appui, ni un moyen de contrôle du travailleur par le colon, mais une Totalité (entité socio-économique indépendante), dont il s'agit de faire émerger les codes et les implicites qui actualisent son fonctionnement et mettent en lumière les représentations socioculturelles qui sous-tendent ceux-ci. »

Généralement, la définition commune très réductrice donnée de l'entraide dans le domaine agricole est celle d'un « coup de main au son du tambour ». C'est la réduire à une simple pratique d'entraide paysanne ponctuelle observée dans le monde du travail agricole libre essentiellement.

2 systèmes agricoles aux finalités opposées :

Monoculture	Polyculture
<i>Système agricole fondé sur une seule production ou sur un petit nombre de productions ; forme moderne d'agriculture occidentale spécialisée, essentiellement spéculative, destinée à l'exportation, bénéficiant de grands moyens techniques et d'importantes subventions de l'Etat.</i>	<i>Domaine dans lequel se pratique l'entraide - est structuré par plusieurs productions. Socle de toutes les sociétés agraires et traditionnelles, de type africain ou européen, elle caractérise une gamme de cultures vivrières/maraîchères destinées à la consommation interne, et largement écoulées sur les marchés locaux.</i>



Fiche lecture 8 SMERALDA (2015)

Culture de l'entraide

p. 144 - [...] les hommes travaillent pour faire vivre les autres, ceux qui ne travaillent pas : les maîtres.

p. 144 - [...] les hommes sont maîtres de leur activité et de la circulation des produits de cette activité : ils n'agissent que pour eux-mêmes.

[...] les hommes produisent pour vivre.

